

LE SOCIALISTE

de Roubaix - Courcoing

ABONNEMENTS

à la semaine	0 fr. 10	à la fin de l'année	12 fr.
à la quinzaine	0 fr. 15	à la fin de l'année	18 fr.
à la fin de l'année	12 fr.	à la fin de l'année	24 fr.

Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desurmont, 12, TOURCOING
Adressez les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

ANNONCES

A ROUBAIX, 51, Grande-Rue.
A TOURCOING, 12, Rue Desurmont.
A LILLE, 28, Rue de Fives.

BULLETIN DU JOUR

UN AVEU

Hier, avait lieu, à l'Hippodrome de Lille, par les soins du Comité de l'Arbre de Noël, une distribution de jouets, de gâteaux et de oranges, à plusieurs milliers d'enfants pauvres.

M. Moy, ancien conseiller municipal, doyen de la Faculté des Lettres, présidait cette fête de bienfaisance dont l'organisation a été confiée à la Société de la Solidarité sociale que nous révoquons — et que nous révoquons — si nous n'avions trouvé dans l'allocution prononcée par M. Moy, véritable chef-d'œuvre de simplicité et de bonhomie, un aveu qui mérite d'être retenu :

« Notre monde », dit M. Moy à son jeune auditoire et au grand ébahissement des personnes qui l'entouraient, « n'est pas un monde, mais un monde en construction... »

« Ce langage est tombé des lèvres, non pas d'un Guesiste ou d'un Jaurès, mais d'un républicain ultra-moderne... »

« Les petits qui sont ici sont bien sages — ils ont pu échapper à un châtiment exemplaire qui aurait dû leur servir de leçon... »

« Les petits qui sont ici sont bien sages — ils ont pu échapper à un châtiment exemplaire qui aurait dû leur servir de leçon... »

« Les petits qui sont ici sont bien sages — ils ont pu échapper à un châtiment exemplaire qui aurait dû leur servir de leçon... »

UNE PETITE COMBINAISON D'HANOI

On commence à être très surpris, dans les milieux politiques, de la lenteur qu'apporte le gouvernement à procéder au remplacement de M. de Courcel à l'ambassade de Londres. On avait parlé d'un mouvement diplomatique en préparation, et des noms avaient même été cités comme devant être compris dans le chapeau des diplomates.

Ce mouvement diplomatique est, paraît-il, ajourné, non pas pour des raisons politiques, mais simplement pour préparer une petite combinaison de M. Hanotaux.

Le « grand homme » du quai d'Orsay n'aurait, en effet, qu'une confiance très médiocre dans la durée du cabinet Méline, dont il est, après Barthou, le plus bel ornement. Ne voulant pas se trouver sans emploi au jour de la débâcle prochaine, l'édit Hanotaux se serait réservé l'ambassade de Saint-Petersbourg comme fiche de consolation.

Asses le cabinet renversé, le mouvement diplomatique paraîtrait. M. de Courcel serait remplacé par M. de Montebello, actuellement en Russie, lequel céderait la place à son patron.

Et le tour serait joué.

LE FRANÇAIS-FLEUR DUPERRÉ ET ROTHSCHILD

Paris, 24 décembre.

On s'est toujours demandé comment M. Duperré avait pu échapper à un châtiment exemplaire qui aurait dû l'atteindre lorsqu'il entra en France au lendemain de la guerre de 1870-71.

Quel haut protecteur, après avoir sauvé du peloton d'exécution, fut encore assez puissant pour obtenir sa réintégration dans le cadre des officiers de marine ?

On croit généralement que ce rôle de terre-neuve fut rempli par l'amiral Poibouas, ministre de la marine en 1871, proche parent de M. Duperré.

Mais doute, l'amiral Poibouas fut peut-être chose dans le secret du franc-tireur. Mais son intervention ne fut que secondaire. Le puissant protecteur à qui M. Duperré doit son salut n'est autre que le baron Alphonse de Rothschild.

L'ancien gouverneur de la jeune Badoine est, en effet, l'enfant gâté de la famille Rothschild. Son couvert est toujours mis à l'hôtel de la rue Saint-Florentin, où il fit la plus et la plus belle fortune, depuis laquelle il se sert de la main gauche pour donner à son fils le titre de comte de la République.

M. Charles Duperré est infatigable.

ÉTRANGER

L'ANNISTIE ACCORDÉE AUX ARMÉNIENS

Constantinople, 24 décembre.

Les journaux publient l'annistie des Arméniens et des Musulmans compromis dans les troubles.

Aux conditions d'être connus, il faut ajouter que les libérés seront placés sous la surveillance de la police. Les comités arméniens seront dissous.

Les journaux publient également le texte de la requête adressée au sultan par le patriarche pour demander l'annistie.

La prestation du serment par les personnes mises en liberté a commencé hier dans l'église du patriarche.

LES RUSSES DANS LA MER ROUGE

Londres, 24 décembre.

On télégraphie de Vienne au Daily Chronicle :

« La Russie, qui désire s'assurer un point sur la côte de la mer Rouge, a voulu connaître l'attitude et l'opinion de l'Italie... »

« Il est certain que la Russie tente de grands efforts pour acquiescer, soit de la France, soit de l'Italie, un territoire sur le littoral de la mer Rouge et s'assurer ainsi l'accès de l'Abysinie... »

« L'objectif de la Russie est de placer l'Abysinie sous sa protection en vue de faire face à l'influence britannique en Afrique. Suivant toutes les probabilités, on apprendra prochainement que la Russie a occupé un point quelconque de la mer Rouge... »

LE MINISTRE RUSSE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Londres, 24 décembre.

Le correspondant du Times à Saint-Petersbourg télégraphie que, d'après l'avis généralement répandu, le choix du tsar, pour le poste de ministre des affaires étrangères, se portera sur M. de Nelidoff.

UN MINEUR ENSEVELI VIVANT

Buda-Pesth, 24 décembre.

Toutes les victimes de la catastrophe de Rezbach ont été enterrées hier.

La lugubre cérémonie touchait à sa fin, et les fossoyeurs commencent à rejeter la terre sur les cercueils, lorsque l'un des ouvriers entendit distinctement des coups sourds frappés sous la planche d'une bière. Il courut en informer le directeur des funérailles.

Le cercueil fut posé et le bruit fut immédiatement transmis à la fosse et ouvert sous les yeux de l'assistance étonnée. On reconnut que le mineur enseveli donnait des signes de vie.

L'asphyxie était tellement dissipée à la suite d'une syncope extraordinaire qu'il offrait tous les caractères de la mort. L'infortuné a été transporté aussitôt à l'ambulance provisoire.

CONDAMNÉ À MORT MIS EN LIBERTÉ

Boulogne, 24 décembre.

Un arrêté royal a rendu à la liberté le nommé Vrye, de Lomme, condamné il y a deux ans à la peine de mort sous l'inculpation d'assassinat d'un garde-chasse.

Vrye n'avait été condamné que sur la déclaration d'un témoin, qui avait fait une fautive déclaration pour gagner la prime de 300 fr. et qui s'était rétracté depuis.

NAUFRAGE D'UN BATEAU DANS LE DNEPR

Saint-Petersbourg, 24 décembre.

Une terrible catastrophe s'est produite dans les provinces de Katerinow.

Un bac, qui faisait la traversée de Daïper, a coulé. Le nombre des victimes est encore incertain.

HAINES

Depuis quelque temps les discours et articles officiels ou officieux font montre d'une telle haine pour les socialistes que l'on est en droit de se demander d'où vient ce débordement de bile, cette folie de clameurs que débloquent, à qui mieux mieux, journaux, bien pensants et tribunes de réunions privées que le capitalisme soudoie ou organise.

À la rigueur on pourrait en expliquer l'origine par la peur d'une doctrine dont s'effraieraient les intérêts, par l'angoisse que fait naître la pensée d'une révolution économique et sociale qui changerait toutes les situations et ne connaîtrait au lieu du favoritisme de l'argent et des fils à papa, que le travail, le talent, les services rendus à la société.

Cette crainte existe bien, il est vrai, mais comme les intelligents du régime capitaliste savent fort bien qu'on ne change pas, du jour au lendemain, par un coup de force, les inévitables et les cervelleux ; que l'évolution entreprise par le socialisme, qu'elle se réalise sous la forme collectiviste ou autre, n'est que le complément d'une seule et même révolution économique et sociale qui changeraient toutes les situations et ne connaîtrait au lieu du favoritisme de l'argent et des fils à papa, que le travail, le talent, les services rendus à la société.

Après tout ils savent bien que, même en l'état actuel, la sécurité d'avenir des rois de la bourgeoisie est loin d'être assurée. La cruelle statistique n'est-elle pas là pour leur enseigner que les fortunes bourgeoises n'ont qu'une durée moyenne de quatre générations ? Ils n'ignorent pas qu'il y a beaucoup à parier que leurs fils seront des vivours, que leurs petits-fils se gaspilleront leur fortune, que leurs arrière-petits-fils deviendront les parasites déclassés, recourant le plus souvent aux moyens les moins recommandables pour soutenir une existence d'apparence et de faimantise, pour avoir au moins l'air de ne pas déchoir.

Donc la colère, simulée ou réelle qui nous est adressée, n'est que le phénomène contraire se manifestant parmi les socialistes et que, dans leurs groupes, le calme succède de plus en plus à l'agitation d'autrefois.

Nous avons connu, en effet, à une époque bien peu éloignée de nous, une classe ouvrière dont les membres isolés peinaient, souffraient et ne trouvaient d'autre soulagement à leur infernale misère, que dans la « haine du patron » et celle du « capital ».

Puis les ouvriers se sont rapprochés, se sont groupés ; ils ont trouvé une douceur intense dans l'échange de leurs douleurs réciproques, ils se sont organisés en vue de les atténuer, ont formé des groupes ou de syndicats afin d'étudier les causes de la misère qui leur est infligée et pour chercher les remèdes qui peuvent être apportés à leur triste situation.

Beaucoup d'entre nous se souviennent de ces premières tentatives de rapprochements, où les individualités, encore frustes, ne s'entendaient pas toujours et où, souvent, les discussions dégénéraient en disputes, faisant avorter les unions tentées.

Mais petit à petit, les angles se sont émoussés, les personnalités agressives ont perdu toute autorité l'examen plus calme de la situation prolétarienne est devenu la règle, une forme de discussion plus mesurée a succédé aux polémiques bruyantes. Les revendications heurtées, sans lien, sans logique, d'alors, ont fait place à une étude raisonnée des faits et de leurs causes et à l'établissement d'une doctrine et de procédés scientifiques pour la détermination des conquêtes de l'avenir.

Aujourd'hui, au lieu de ces collisions brutales de juin 48 ou de mars 71, où le prolétariat vaincu, broyé, voyait pour longtemps ses revendications les plus légitimes anéanties et l'enfer social rouvert avec plus de souffrances et de misères, on se met à la recherche d'une marche en avant, rationnelle, implacable, qu'aucun effort capitaliste ne pourra faire dévier et qui laisse entrevoir dans une brume de plus en plus rarefais, les splendeurs de la société future.

On reconnaît maintenant l'inutilité des dérailements et la nécessité de les remplacer par un bon alignage,

conduisant sur la grande voie de l'affranchissement et de la liberté.

Et, en même temps, comme une fleur d'amour a pénétré dans les esprits des travailleurs organisés. On n'a plus, comme autrefois, cette haine du patron et du capitaliste, qui s'exhalait en toutes circonstances. On a compris qu'après tout ce sont des hommes comme d'autres, inconscients instruments, parfois, d'un régime odieux et qui, au grand jour ou rapprochement des classes, de la fusion des grands intérêts humains deviendront nos frères et que nous n'aurons plus le droit, à cette heure de haute et seraine justice, de nous rappeler le nom de nos adversaires de la veille. Tous hommes, tous producteurs, tous frères, tel sera, alors, la grande formule d'entente entre tous les êtres humains.

Aussi, d'individuel, l'ennemi est devenu collectif, et c'est le patronat et c'est le capitalisme, que déteste et combat le parti socialiste. Ces êtres impersonnels, nés de la brutalité antique de la rapacité de l'industrialisme actuel, de l'intolérance des institutions et des dogmes, sont ceux qui sont destinés à disparaître, tant pis pour les hommes qui s'en sont constitués les défenseurs ; ils ne doivent s'en prendre qu'à eux si, oubliant nos appels à la Justice, à la Fraternité, ils sont victimes de leur amour invéré de la persécution des faibles et de l'exploitation des misérables.

Donc un mouvement de bascule s'est opéré, et, tandis que s'accroît notre calme, alors que plus instruits des lois évolutionnistes de l'humanité, nous envisageons avec plus de sérénité l'avenir de l'application des doctrines socialistes au gouvernement du monde moderne, nos adversaires perdent pied. Les leur tour, ils se précipitent dans une haine furieuse les uns contre les autres.

Nous avons abandonné la haine des hommes pour l'amour de l'humanité et, en récompense, nous sommes, dès maintenant, assurés d'une victoire dont nous calculons scientifiquement tous les éléments et dont nous pouvons mesurer les phases avec une certitude mathématique. Voilà ce qui cause la fureur de nos ennemis et les jette hors des limites de la raison.

Ils sentent que, désormais, les foules viennent à nous, que le socialisme, mieux compris, n'est plus un suicide pour les travailleurs ignorants et que, de plus, les paysans ne le considèrent plus comme un spectre épouvantable. Ils voient que nous agrandissons sans cesse notre champ d'action et que les foules viennent à nous parce que nous voulons la rédemption de l'humanité ; et voilà pourquoi se resserrent les rangs des exploités, des parasites, des agitateurs, oubliant ce qui les divisait naguère pour se réunir dans une même haine contre la foi nouvelle qui apporte aux hommes à tous les hommes, le bonheur et le bien-être.

Or la haine est aveugle, a dit le sage des nations, et voilà pourquoi nos ennemis ne savent où ils vont. Et, alors que notre marche est certaine vers le but généreux et grandiose, vers lequel nous tendons, ils marchent, dans la nuit et dans l'ignorance, vers une chute définitive, irrémédiable, dans l'abîme où s'engloutiront bientôt, toutes les iniquités et les crimes de l'état social du passé !

Emile MOREAU.

REVUE DE LA PRESSE

LES MANIFESTANTS DE CARMAUX

Le Cour d'appel de Toulouse, adoptant les conclusions du procureur, a rendu un arrêt dans lequel il a interrogé les prévenus et qu'il a réservés l'audition des témoins. Devant les dénégations des prévenus, la Cour a rendu un nouvel arrêt dans lequel il a déclaré que les prévenus ont été de leur droit en passant par le tribunal d'Albi. Bref, l'affaire est renvoyée au 17 janvier pour faire l'instruction à l'audience.

Nous aimons à penser que les citoyens de Carmaux ont été de leur droit en passant par le tribunal d'Albi.

S'ils ont sauvé de leur naufrage moral une once d'amour-propre — et il y aurait exagération à parler de l'occurrence de dignité — les juges d'Albi répondront par leur démission collective à l'arrêt qui vient de rendre contre eux la cour de Toulouse.

Malgré l'insistance éhontée de M. Le Gal qui se qualifie de procureur, au risque de faire rougir les procureurs maîtres, et dont nos amis se plaisent à légaliser le nom, sans égard pour l'accusé, René Viviani a fait preuve de droit des accusés et de leur acolytes.

Il lui a suffi de rappeler les antécédents de ces exécrables imposteurs : l'an, Bertrand, proclamant du haut de son siège de ministère public que les citoyens de Carmaux n'avaient à attendre aucune jus-

ÉTUDES SOCIALES

Le Socialisme en 1896

(Suite)

Aux partis bourgeois, c'est-à-dire à tous ceux qui veulent conserver telle quelle la constitution économique de la Société ou qui entendent n'y changer que des détails en laissant intactes les privautés et les abus inhérents à la possession individuelle des grands moyens de production et d'échange, le parti socialiste a dit ou répété avec la même franchise :

« Nous ne pouvons nous mêler, nous confondre avec vous. Nous poursuivons la transformation fondamentale de la société que vous croyez sauve par des réformes. Nous avons des principes essentiels qui ne sont pas les vôtres. Nous aurons donc notre vie à part, notre développement distinct... »

« Mais, en dépit ou plutôt à cause même de cette séparation, on ne peut d'ailleurs que si l'on est séparé, des ententes partielles, des alliances provisoires et conditionnelles sont possibles entre nous et, si nous nous unissons, nous sommes plus avancés d'être vus. Il nous reste à effectuer ces principes, des principes essentiels, à la fois communs. Avec eux, nous désirons, à l'aide du bulletin de vote, améliorer les lois, de manière à garantir à tous les citoyens le droit de penser, de parler, de se réunir, de s'associer, de défendre et de propager leurs opinions ; avec eux nous voulons affranchir les consciences du joug que fait peser sur elles la stérilité d'une église officielle ou le despotisme de certains patrons ; avec eux nous pouvons encore travailler à faire de la classe ouvrière une existence digne de sa vie. À distribuer plus équitablement les charges qui écrasent les pauvres au profit des riches, à entraver les progrès envahissants de la féodalité hincobite, à rendre la justice moins chère, à rendre l'éducation plus accessible à tous les enfants, que sais-je enfin ? à perfectionner l'édifice civil et politique et même à réduire l'inégalité économique... »

« Ce n'est pas renoncer à notre idéal que d'appuyer toutes les réformes qui vont dans le sens de cet idéal. C'est conclure un traité de paix avec le présent que de dire à ceux qui nous voient dans le plus grand ennemi de la société, que nous sommes en réalité un parti avec le nôtre. Réaliser ce programme, c'est le seul moyen de faire obtenir au ministère une concession qui nous vaudrait, mais en une seule fois, ce que nous poursuivons dans l'ombre, mais ne se réalisant pas en public et au grand jour. En outre, les foules, composées de contribuables que tous ces gens-là ont effrayés, bernés, en sont peu à peu arrivés à montrer les dents et, dans la plupart des meetings où ils essayent de prendre la parole, les pommes cuites se balancent de la partie... »

C'est à peine s'ils osent se montrer dans des réunions tellement privées, qu'elles se font quelquefois totalement privées d'auditeurs. Le suffrage universel, auquel ils font tant de bruit, n'est que le suffrage des électeurs qui manquent actuellement aux opportunistes-réactionnaires ; c'est un public pour les écouter.

L'EFFONDREMENT DE L'OPPORTUNISME

Henri Rochefort dit que si l'opportunisme s'effondre, ce n'est pas assurément la faute des opportunistes qui s'agitent autant et plus que quiconque soit.

Malheureusement pour eux et leur réaction, les réunions qu'ils organisent sont devenues de plus en plus rares. Les journaux, que d'ailleurs on ne lit pas, renouent tout ce qui est cinq années, dont quinze au moins leur sont hostiles. Leur éloquence est tellement appréciée et la confiance qu'ils inspirent si profonde, que le seul annonce de leur présence dans une salle y fait immédiatement le vide.

Et quand, par hasard, elle se maintient à peu près pleine, les orateurs de la droite et des centres se trouvent en face d'élusaires auxquels ils sont hors d'état de présenter un programme quelconque. L'unique but des soutiens du gouvernement est de faire passer un morceau du budget, qu'ils ne font si gros que pour en avoir davantage, ils seraient obligés de dire à leurs commentateurs :

« Réduisez-moi ; c'est le seul moyen de me faire obtenir du ministère une concession qui me vaudrait, mais en une seule fois, ce que nous poursuivons dans l'ombre, mais ne se réalisant pas en public et au grand jour. En outre, les foules, composées de contribuables que tous ces gens-là ont effrayés, bernés, en sont peu à peu arrivés à montrer les dents et, dans la plupart des meetings où ils essayent de prendre la parole, les pommes cuites se balancent de la partie... »

Çà & Là

TOUS MUSULMANS !

On assure que le nouveau député radical-socialiste du Doubs appartient à la religion musulmane.

(Fénelon diverses)

C'en est fait, quand il sera là, Ce nouveau qu'abhorre Méline, Je courberai devant Allah L'échine !

Je lui dirai : — Gentil bon Dieu, Continue, aplanis la voie, Donne aux législateurs un peu De joie !

Nous habitons, pâles prosopites, Un lieu vague et multicolore Que le groupe blanc des horis Ignore.

Quand, les yeux d'un désir mouillés, Nous lui faisons quelque doux signe, L'almée aux flancs ensablées S'esbigne.

Turrel est charmant, et je veux Orner de fleurs son crâne étrange ; Mais il a bien moins de cheveux Qu'un ange !

Les courses sont par le bon troublés D'un sanglot chaste et romantique ; Car il est blond comme les bêtes (Musique).

Méline, alerte et sans frayeur Devant la fortune penchante, Est gentil comme un fossyeur, Qui chante.

Mais, tout cela, maître volé, Dieu des croyants, père des âmes, Vaut-il ton beau ciel constellé De femmes ?

Allons, tends pour nous ton lacot, Sers-nous Floréal en Décembre, Emparade vite cet- te Chambre

Où nous avons, pris au garric Et froles d'un tas de parruques, Pas assez de honte et trop D'œuvres !

Clément Hugues.

INFORMATIONS

INTERIEUR

RÉUNION DU CONSEIL DE CABINET

Paris, 24 décembre.

Les ministres se sont réunis, ce matin, en conseil de cabinet, au ministère de l'Agriculture, sous la présidence de M. J. Méline.

La séance a été consacrée à l'examen des affaires courantes, notamment à la succession de M. Roussier.

On a discuté le choix du gouvernement sera officiellement connu à l'issue du conseil de samedi.

LE GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'INDO-CHINE

Paris, 24 décembre.

On communique aux journaux cette note officielle :

« Plusieurs journaux ont parlé de la nomination de M. Gérard comme gouverneur général de l'Indo-Chine. Nous sommes autorisés à déclarer que cette information est inexacte et que le gouvernement n'a émis à cet égard aucune résolution. »

RÉCEPTION DE M. FRANCE À L'ACADÉMIE

Paris, 24 décembre.

L'Académie française a tenu, aujourd'hui, une séance solennelle pour la réception de M. Anatole France.

M. France, dans son discours de réception, glorifie l'entreprise de Suez et le caractère de M. de Lesseps dont il est le successeur à l'Académie. Il glisse sur les incidents de Panama.

M. Gérard répond à M. France. Il le fait spirituellement, et en contact plusieurs anecdotes sur la vie de M. France. Il loue l'écrivain, mais il le critique discrètement comme penseur.

L'HUMANITÉ ODIEUSE DU FISC

Paris, 24 décembre.

Le Rappel raconte le fait suivant :

An mois de septembre dernier, un ouvrier jardinier nommé Girard, âgé de cinquante-cinq ans, habitant Chelles (Seine-et-Marne), fut condamné, pour un délit commis étant en état d'ivresse, à 25 francs d'amende et aux frais de procès, ce qui le constituait débiteur envers le fisc d'une somme d'environ 60 francs.

Grosse somme pour lui ! Il offrit de s'acquitter par acomptes, vers 20 francs le 1er décembre, 10 francs le 15. Dans l'intervalle, il avait payé ses contributions directes : 17 francs 80. Il restait donc 31 francs. Il promettait de donner 17 francs (il devait ce jour-là toucher cette somme) le 19 décembre, et les 13 francs restants à la fin du mois.

Le 16 décembre, il était arrêté, conduit les menottes aux mains à la gare de Chelles, expédié par chemin de fer à Meaux, déposé à la prison de cette ville. Et l'émotion que lui causait ce traitement était telle que le lendemain, 17, il s'évada.